

VASSILI
SCHNEIDER

LYNA
KHOUDRI

NADIA
TERESZKIEWICZ

NOÉMIE
MERLANT

RAPHAËL
QUENARD

VANITY FAIR



PHOTOGRAPHIE PAR KAPURINO

NOUVELLE VAGUE

COOL! BRILLANTE! GLAMOUR!

Comment cette génération change le cinéma français



LIFESTYLE

LE GRAND BAIN

Dans son jeu, le Palm Beach a trois atouts maîtres : un paysage à couper le souffle, une piscine iconique et des histoires à raconter.

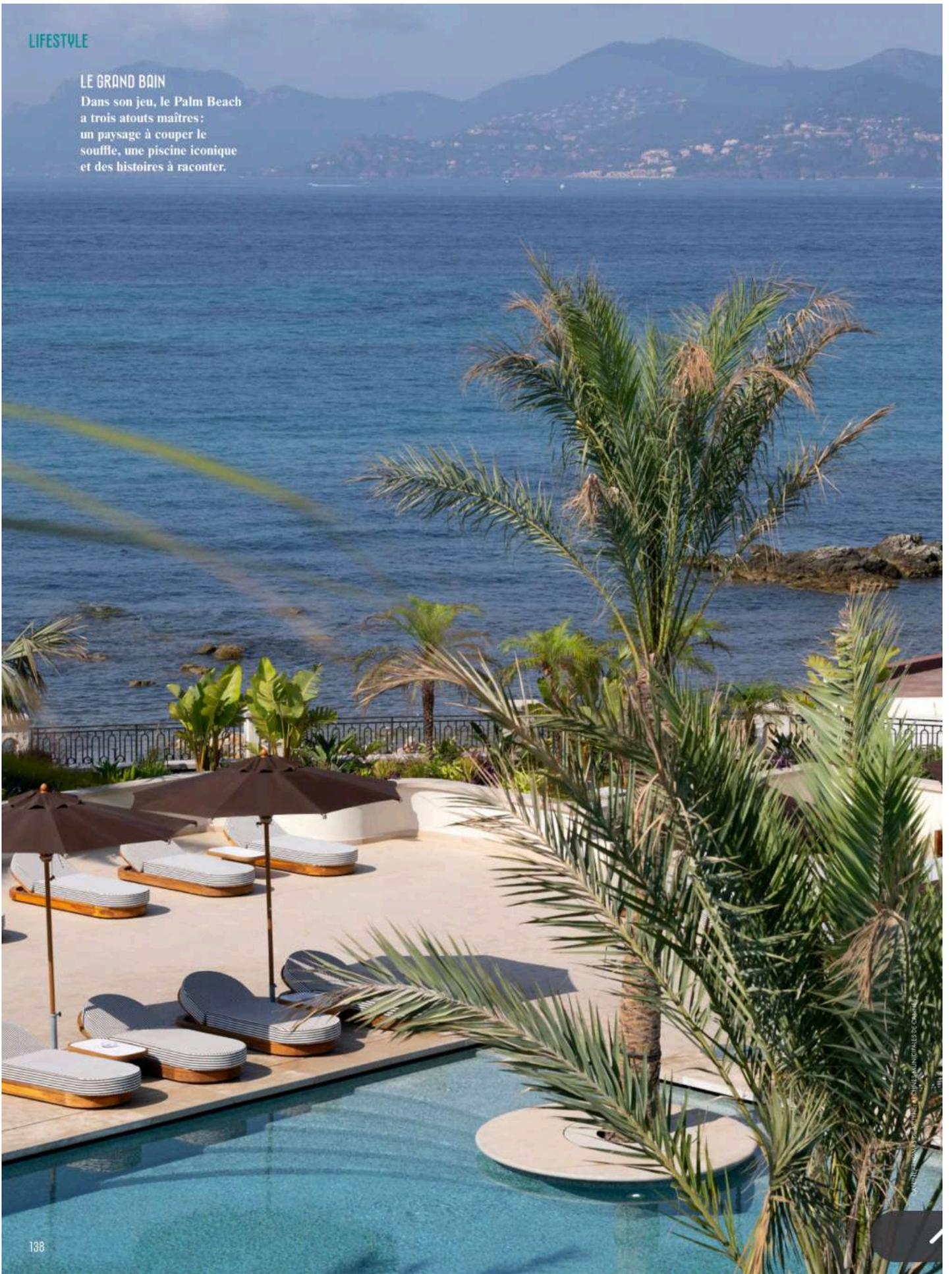


PHOTO: J. M. / UNICAPITALS ET CHATEAU



À L'EST, DU NOUVEAU

Il se passe enfin quelque chose au bout du bout de la Croisette. Après plusieurs âges d'or, le Palm Beach, adresse mythique cannoise, renaît de ses cendres alors qu'il a bien failli disparaître. Et avec lui, toute une époque empreinte de frivolité, d'élégance et de *beautiful people*.

Par Pierre Groppo

Le Festival de Cannes? C'est le Palais, bien sûr, et, d'ouest en est, le Majestic, le Carlton et le Martinez, ces trois diamants hôteliers sertis sur le collier de la Croisette. Cette année, il faudra pourtant compter avec une nouvelle gemme, posée face à la mer et aux îles de

Lérins depuis cent ans, un peu oubliée avant d'être briquée, magnifiée, repolée – en un mot, ramenée à la vie.

À la pointe orientale de la Croisette, un peu après le port Pierre Canto, le Palm Beach renaît de ses cendres. « Le Palm Beach, c'est pour les Cannois l'équivalent de la tour Eiffel. Tout le monde, ici, y attache une grande valeur émotionnelle », affirme Jerry Pellerin, architecte associé

de l'agence Caprini & Pellerin et cannois lui-même, impliqué depuis cinq années dans ce chantier colossal de 24 000 m² à 100 millions d'euros. Ce n'est pas Henri Verneuil qui aurait dit le contraire – il y tourna en 1962 des scènes de *Mélodie en sous-sol*, avec Alain Delon et Jean Gabin, dans la piscine d'eau de mer où, paraît-il, on glissait parfois des langoustes dont les carapaces étinçelaient sous les ➔

feux d'artifice. Gina Lollobrigida, Serge Gainsbourg, Dennis Hopper, Grace de Monaco sont seulement quelques-uns des habitués, tout comme Francis Ford Coppola, à qui Chanel réservait l'année dernière un dîner au Palm Beach après la projection de *Megalopolis*.

Construit en 1928 par le niçois Roger Séassal – à l'origine, également, du Monte Carlo Beach –, le Palm Beach de



Cannes ouvre le 5 avril suivant, quelques mois avant le crash de 1929. L'endroit est fitzgeraldien au possible. « Tout ce que le monde compte de grands personnages a plongé dans la piscine du Palm Beach ou ingurgité sur ses bords des liquides variés », lit-on dans la presse dès 1932. Voici, dans un décor hispano-mauresque, l'incarnation d'une nouvelle culture balnéaire en plein essor. Les peaux sont bronzées, on déjeune en maillot de bain, on dîne en pyjama, on flambe sans complexe autour des tables de baccara – le Palm Beach a été pensé comme le casino d'été de Cannes. Le Shah d'Iran, le Pacha de Marrakech, le Duc de Connaught, le duc et la duchesse de Windsor sont des habitués de ce complexe couleur fraise des bois, où l'on soupe tard au restaurant Le Masque de Fer, avant de s'étourdir, au son des joueurs de marimba, jusqu'au bout de la nuit. L'édition du 22 août 1939 du bal des Petits Lits Blancs, événement caritatif superlatif, avec performances du danseur Serge Lifar et de la cantatrice Erna Sack, fait salle comble, d'autant plus que le premier festival du

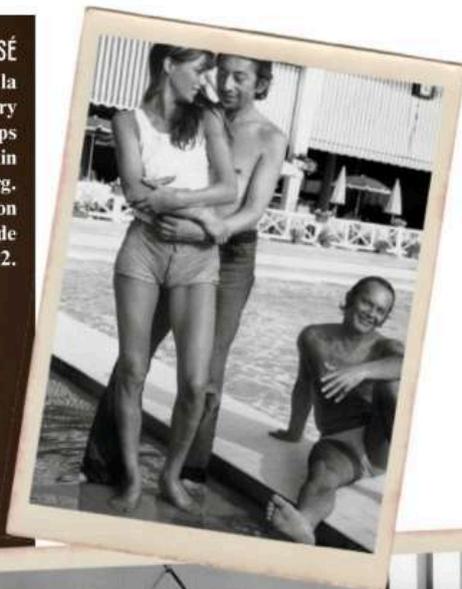
cinéma va débiter dans quelques jours. C'est au Palm Beach que la cérémonie est répétée. Pourtant, on danse au bord du volcan en cette fin d'été prometteur. Le 1^{er} septembre, jour de l'ouverture, les chars nazis envahissent la Pologne. Le premier Festival de Cannes est purement et simplement annulé.

« C'est un peu le trou noir du Palm Beach. Il a été, un temps, occupé par les Allemands, puis bombardé. Les Alliés s'y sont ensuite installés, puis l'ont rendu à sa vie civile avant des travaux de rénovation assez réussis », explique Jerry Pellerin. Jusqu'aux années 1970, le Palm Beach connaît un nouvel âge d'or, porté par le succès du Festival de Cannes et l'insouciance des années d'après-guerre. Rita Hayworth y dîne avec Orson Welles et rencontre Ali, le fils de l'Aga Khan, qu'elle épouse l'année suivante à Vallauris. Le roi Farouk, accompagné de son cafetier personnel, flambe au casino comme si de rien n'était. Les Windsor, le prince Ruspoli, la princesse d'Hyderabad sont tous de retour à l'occasion du comeback des Petits Lits Blancs.



PASSÉ RECOMPOSÉ

En haut et à gauche, la rénovation confiée à Jerry Pellerin. À droite, le temps du bonheur entre Jane Birkin et Serge Gainsbourg. Ci-dessous, Alain Delon pendant le tournage de *Mélodie en sous-sol*, en 1962.





vieille bête échouée, l'embellir en gardant son esprit d'origine. On a gommé les rajouts inutiles, restauré les pointes mauresques et les anciennes corniches, mais sans vouloir en faire un musée – le studio de l'architecte signe aussi une casquette en béton high tech de cinq centimètres d'épaisseur et une boîte de verre pour le restaurant branché Zuma. Un parmi d'autres : le Palm Beach accueille aussi la version cannoise du Niçois historique La Petite Maison, la table grecque Namos, Le Medusa, l'italien Il Grande, signé du décorateur Hugo Toro, un grill, un club de fitness et le bar Jean Paul's Member Bar, avec programme d'adhésion personnalisé. Sans oublier, bien sûr, le Royal Palm, un fantôme de casino à la James Bond et une salle événementielle de 2 000 mètres carrés. La piscine chère à Verneuil, elle, est toujours là.

« L'idée, c'était de renouer avec l'idée originelle du Palm Beach : un complexe de divertissement. La réussite de ce projet

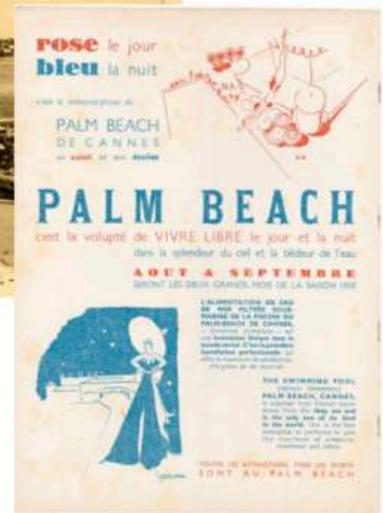
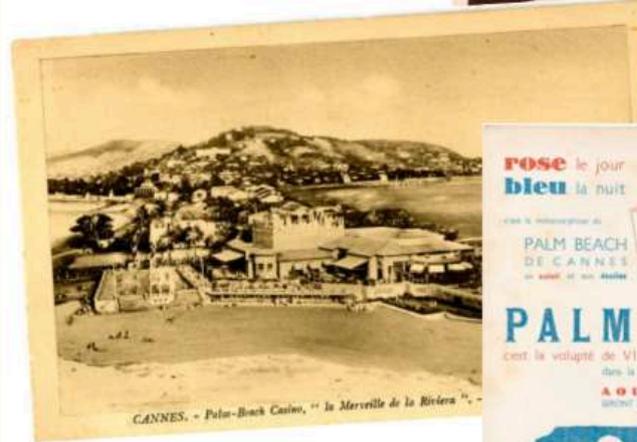
tenait aussi à sa diversité », souligne Jerry Pellerin, se félicitant des maisons de luxe qui y ont dévoilé leurs boutiques au design léché. Et tant pis pour les esprits chagrins : le Palm Beach, après tout, a toujours misé sur une insouciance envie de consommer. Dès les années 1930, on y shoote des séries mode, et les couturiers y présenteront longtemps leurs collections, entre une « Fête de l'Élégance », les « Soirs de Croisière » et autre « Merveilleuse Nuit du Mycca ». Car qu'elle que soit l'histoire, personne, ici, n'a jamais eu envie de passer son temps dans un simple petit lit blanc. Demandez-le aux Cannois et aux festivaliers. □



Mais le temps passe et le monde change. Les années 1980 sont dures pour l'industrie du jeu, massifiée et vulgarisée. Après les années fastes viennent les vaches maigres. En 1988, le Palm Beach annonce, pour la première fois, des pertes de l'ordre de dix millions de francs. « Ces années-là, comme les années 1990, sont moins glamour. L'âme du lieu est un peu oubliée », euphémise Jerry Pellerin. La destruction du Palm Beach a carrément été évoquée. Tout a été imaginé sur cette pointe de la Croisette : une tri-tour de 130 mètres de haut pour 90 mètres de large (dans les années 1970), un ensemble de luxe hôtel-logements-boutiques-bureaux (en 1991) ou encore un « pastiche sans échelle ni ambition de grosse villa de bord de mer », dénoncé par le journal *Le Monde*, à l'occasion du concours lancé par la ville en 1993.

Casino royal

Aujourd'hui, le Palm Beach est de retour. Il a fallu le concours du groupe immobilier Madar, associé pour l'occasion aux entrepreneurs-restaurateurs David Barokas et **VANITY FAIR** ♦ MAI 2025 Pellerin, « on a voulu d'abord rendre hommage à une



PALM D'OR
« La merveille de la Riviera », pouvait-on lire sur les prospectus des années 1930. Aujourd'hui, le lieu a bien changé, tout en conservant l'esprit des fantômes du passé.

